L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 26 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbès, rue du Bayou près Broad, meubles de maison.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et souliers.

La Convention du trans-Mississippi--Deux résolutions importantes.

Jamais, croyons-nous, la Louisiane et la Nouvelle-Orléans n'ont été mieux inspirées, que le jour où, invitées à assister au Congrès de Denver—autrement dit, la Convention Commerciale du trans-Mississippi—elles ont résolu de s'y faire brillamment représenter, et d'y envoyer leurs personnages les plus connus les plus capables, les plus compétents dans les différentes questions qui devaient s'y agiter. Il y allait—plus qu'on ne pensait alors, de leur avenir. La majorité des délégués qui étaient venus dans la capitale du Colorado, avaient à défendre des intérêts à peu près semblables aux nôtres. Le grand fleuve qui doit servir de voie naturelle de transport à la plupart de leurs produits, pénètre bien, directement ou indirectement, par ses affluents, jusque dans les régions qu'ils représentaient, mais il était impossible à ces régions, si éloignées de nous, si différentes de la nôtre par la configuration de leur sol, de se rendre exactement compte de nos besoins immédiats, et de comprendre que, de la satisfaction de ces besoins, allait dépendre la prospérité de leur commerce à venir.

La question des levées—par exemple—ne prend d'importance et d'actualité, que depuis Cairo jusqu'au Golfe. Ce n'est même qu'à partir de la Louisiane Centrale jusqu'aux Jetées Eads, que le problème s'impose à tous les esprits, et que sa solution prend un caractère d'urgence tout-à fait exceptionnel.

Il y avait donc à craindre que, là comme au Congrès de Washington, cette question des levées ne fût noyée dans le fatras des matières qui y seraient discutées. Si l'on ne vit pas, comme nous, en Louisiane ; si l'on n'y assiste pas aux désastres qui s'y reproduisent, tous les ans ; si l'on n'est pas, comme nous, qui habitons sur les bords du fleuve, forcés d'étudier la façon dont il se comporte, les terribles caprices auxquels il se livre, et les moyens d'y remédier—il est difficile de se faire une idée juste du rôle qu'y jouent les levées, de la nécessité de les fortifier sans cesse et d'en faire un rempart inexpugnable.

C'est, précisément, ce qui rendait indispensables la présence de nos délégués à la Convention de Denver, et leur participation active à ses délibérations. Il en est résulté deux grandes et heureuses conséquences, que nous sommes heureux d'annoncer :

D'abord, la Louisiane est entrée, de pair avec les autres Etats du trans-Mississippi, dans le mouvement hardi qui les entraîne, pour résister aux monopoles que s'est arrogé l'Est. La Convention a bien compris que, pour s'assurer le succès, il ne lui suffisait pas d'une seule réunion, comme celle de Denver ; qu'il lui en fallait une série, un Congrès permanent, en quelque sorte, qui se réunirait, plusieurs fois l'an, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre—aujourd'hui, dans le Nord ; demain, dans le Sud. Là, en effet, est le secret de la réussite. C'est ainsi que la prochaine Convention, aura lieu à Omaha, et la suivante à la Nouvelle-Orléans. C'est une bonne fortune, à laquelle nous ne nous attendions pas, et il est à espérer que nous saurons en profiter.

Le second succès remporté par la Louisiane, est encore plus important :

Une foule de délégués venus du fond du nord ouest, se sont, sans hésiter, ralliés avec le plus ardent empressement à la Convention du trans-Mississippi, et lui ont prêté un chaleureux appui.

La question des levées, à moitié abandonnée, cette année, par le Congrès, ils l'ont relevée ; ils l'ont reprise, en sous-main, le bill Burroughs, et ont demandé au Congrès l'allocation de $10,000,000 proposée par cet honorable représentant, en vue de la reconstruction et de l'entretien des levées—surtout dans l'Etat de la Louisiane.

Cette fois, ce n'est plus seulement un Etat de la Vallée du Mississippi, ou même la Vallée entière, qui réclame : c'est toute la région qui, de l'extrême nord à l'extrême sud, s'étend à l'ouest du fleuve—une région qui grandit sans cesse, dans laquelle on a cru convenable, récemment, de tailler quatre ou cinq nouveaux Etats, et qui, grâce à l'accroissement prodigieux de ses populations, menace de s'emparer de la balance du pouvoir.

On ne saurait assez relever la gravité de ce mouvement : il indique une heureuse et pacifique révolution, dont nous ne pouvons que bénéficier. Quelqu'obstination que mette l'Est à conserver ses anciens privilèges ; quelque résistance qu'oppose le Congrès aux justes réclamations de ces vastes contrées—il faudra bien que, tôt ou tard, l'un et l'autre cèdent à la puissance du nombre à la voix de la justice. Aujourd'hui, nous pouvons considérer comme gagnée la cause des levées, et nos intérêts les plus légitimes comme sauvegardés. C'est le point le plus important, pour le moment. Le reste viendra à son heure—pourvu que nous sachions toujours maintenir énergiquement nos droits et rester constamment sur la brèche.

L'HÔTEL CRYSTAL SPRINGS, A COVINGTON, LME.—On lit, dans le *Farmer*, de Covington, du 23 mai :

"Nous avons visité, dimanche dernier, le Crystal Springs House, propriété de M. F. Gonthier, et auquel celui-ci vient d'ajouter un magnifique parc. Nous avons constaté que beaucoup d'améliorations ont été faites dans l'établissement depuis l'année dernière. Il a été foré, dans le parc, deux grands puits artésiens, qui ont été transformés en fontaines. (L'hôtel Gonthier a, maintenant, quatre puits artésiens). Les visiteurs remarquent aussi, dans le parc, un vaste réservoir, où se trouvent de nombreux poissons, et, à différentes distances, des sièges entourés d'arbres et de fleurs. C'est un des plus beaux sites des jolis bords du Bogue Falaya."

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes nubiles, sont instantanés, le gué chon suit de près.

ITALIE.—LE CRÉDIT FONCIER ITALIEN.—Le vote a sanctionné la loi, récemment votée, sur la constitution du Crédit Foncier Italien, représenté par une société formée récemment au mois de février dernier, avec le concours de banquiers allemands, et qui va prêter à ceux à hypothèque un montant pour ses valeurs.

LOUISIANE.

La Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 mai :

Nous avons de meilleurs rapports, cette semaine.

La température est arrivée à un degré de chaleur qui nous procurera, bientôt, les graines en abondance et fera croître, rapidement, tous les produits de la terre.

La chaleur a fait du bien, même à la canne. Il n'est pas douteux que les rayons du soleil aient fait pénétrer quelque humidité au fond du sol. La canne, en effet, a un meilleur aspect depuis que les froids et les vents de nord ont cessé ; mais, elle est encore très en retard par suite de la sécheresse. Il, y a des planteurs qui n'ont pas vu de pluie depuis plus de deux mois. La canne a résisté mieux que les autres produits. Pourtant, les souches et le plant d'automne, surtout, ont moins souffert que le plant de printemps. Quant au riz, il croît rapidement, depuis l'arrivée des chaleurs. Nous en dirons autant du coton ; mais le maïs est bien souffreteux.

M. B Kloiz, d'Assomption, a commandé à la Cie. Leede un nouveau moulin pour son habitation Star. Le moulin doit avoir trois cylindres de cinq pieds de longueur, sur 37 pouces de diamètre.

—Aujourd'hui, tous le monde songe à vendre ses cannes à la tonne. C'est le procédé en vogue à l'heure qu'il est. Cependant, il y faut regarder à deux fois avant d'abandonner toute fabrication, chez soi. C'est le sujet d'un long article, que nous publions dans nos colonnes du présent numéro. L'auteur de l'article insiste, surtout, sur ce point que si les usines ont dépensé beaucoup d'argent pour posséder un outillage qui leur assure les meilleurs résultats possibles elles ont trop négligé la question des transports. Il en résulte des frais de nature à décourager ceux qui sont le mieux disposés à vendre leurs cannes. Cette affaire des usines centrales, compliquée comme elle l'est, est encore dans l'enfance ; il faut donc s'attendre à bien des tracas, à bien des difficultés. Ceux qui ont des sucreries, feront bien de ne pas les abandonner subitement.

Autre considération. Il est dangereux d'acheter les cannes, à tort et à travers, sans se rendre compt de ce qu'elles contiennent exactement de sucre ; autrement, on est obligé de n'en pas donner un bon prix. On risquerait alors de faire une perte, au lieu d'un bénéfice. Il n'existe qu'un moyen d'acheter la canne, dans des conditions justes et équitables : c'est de la passer, d'abord, au polarascope, et de savoir, d'avance, ce qu'elle contient de matière saccharine. Toutes les usines qui travaillent la betterave agissent ainsi. Il faut adopter le même système pour la canne tropicale. Aujourd'hui, on est exposé à perdre de l'argent. Les bonnes cannes bien mûres doivent payer pour celles qui ne le sont pas assez. On a tort de ne viser qu'à la quantité. La qualité, la richesse de la canne, ne doit pas lui être ainsi sacrifiée. C'est là une question grave, qui va soulever bien des discussions.

—C'est la Compagnie sucrière de St-Cloud, Floride, qui, la première, a fait sa demande pour la prime au Bureau du Revenu Intérieur de Washington, et a fourni la première caution, qui est de $40,000. La Compagnie s'est fait inscrire pour 3,500,000 livres de sucre.

—Il se fait de grandes améliorations dans nos sucreries, et nous voyons, avec plaisir, que presque toutes les machines nouvelles sont fabriquées ici.

—MM. Oxnard et Sprague ont, comme on sait, acheté l'ancienne habitation Trosclair, à laquelle ils ont, donné le nom d'Adeline. La sucrerie ayant été incendiée, il a fallu tout reconstruire ; tous les appareils seront nouveaux. Ce sont MM. O'Rourke qui les fourniront. Il y aura 26 vastes réservoirs, de différentes capacités, mais tous auront 6 pieds de haut ; puis, 12 bouilloires de 20 pieds de long et de 54 pouces de diamètre avec 17 tuyaux tubulaires.

C'est encore ici que se font les bouilloires, de 28 pieds de long, de 42 pouces de diamètre et de 15 tubulaires ; deux bouilloires pour M. J. B. Churchill, de la Pointe-Coupée ; trois bouilloires, également énormes, pour les frères Gaeno, paroisse Terrebonne ; trois bouilloires de 26 pieds de long et de 40 pieds de diamètre, pour M. Ellis Foret, de Lafourche ; une autre bouilloire de 10 pieds sur 42 pouces, pour la sucrerie de Franklin, à MM. Lawless et Kyle.

—Un docteur intelligent de la Nouvelle-Orléans vient de suggérer un moyen facile d'empêcher une crevasse de grandir, quand elle vient de se déclarer, et de la combler plus rapidement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Il propose de prendre de grands prélarts, de les fixer fortement de chaque côté de la brèche. La pression de l'eau les rejettera sur les remblais, qu'ils soutiendront ainsi, tandis que, par derrière et au milieu, le travail sera plus facile.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O. paroisse St-Jean-Baptiste, du 23 mai :

La baisse du Mississipi, commencée il y a quelques jours, s'opère avec une rapidité qui fait le charme des planteurs riziers. Au taux de cette baisse, les siphons et les dalles ne couleront pas bien longtemps encore, et la perspective d'avoir à pomper l'eau est d'autant moins souriante, cette année, que le charbon est à un prix très élevé et qu'on peut à peine s'en procurer. Cet article, aujourd'hui indispensable à l'industrie, est d'une rareté que les uns expliquent par la difficulté des transports dans les eaux d'eau de la Pensylvanie, que d'autres attribuent à la voracité de certains spéculateurs qui ont accaparé tout le stock disponible. Quoi qu'il en soit, nous sommes confrontés par le fait que le charbon est très rare et, conséquemment, très cher en ce moment. Les nouvelles des points supérieurs sur le grand cours d'eau annoncent une baisse générale. Parfois une rivière s'enfle à la suite d'un dégel, mais c'est une affaire de courte durée.

Bien que la baisse soit forte, ici, depuis quelques jours, les habitants de la rive droite n'en éprouvent aucun soulagement : l'eau qui inonde une partie de leurs champs ne diminue pas encore. Cela est dû, probablement, au fait que l'eau contenue dans le bassin où s'est déversée la crevasse, ne trouve pas un écoulement bien rapide dans la mer.

—Les organisateurs de l'œuvre pour la construction d'une nouvelle église à St-Pierre, redoublent d'efforts pour mener à bien leur louable entreprise. Ils sont énergiquement secondés par le Père Badoil, qui s'attribue la plus grosse part du travail et se promet de ne se reposer que lorsque la nouvelle église sera un fait accompli. Répondant à ses sollicitations pour des distributions, 952 personnes se sont engagées à souscrire mensuellement, pour former le fonds nécessaire à élever un temple digne de la paroisse.

Pour hâter le succès de l'objet qu'il a en vue, le comité a décidé, dimanche dernier, d'organiser une Foire pour les 29 et 30 août prochains. Plusieurs des membres ont consenti à s'occuper chacun d'un département à cette Foire.

—Le gouverneur Nicholls a nommé M. Ernest Alexandre juge de paix du 4e ward de cette paroisse, en remplacement de M Charles Roussel, démissionnaire. M. Alexandre a déjà rempli ces fonctions pendant plusieurs années et y a fait preuve de connaissances légales qui le désignaient nécessairement comme le successeur de M. Roussel.

—Mardi dernier, vers 8 heures du matin, la bouilloire du moulin à scie de MM. Chaffe, située sur la rive gauche, a fait explosion. La cause de cet accident nous est inconnue ; toujours est il que la bouilloire a été lancée, nous dit-on, à plus de 75 pieds du lieu où elle était placée, et qu'au moment de l'explosion, de quinze à vingt personnes se trouvaient non loin d'elle ou sous le hangar de la machine. Il n'y a eu, cependant, que deux victimes de l'épouvantable malheur : Don Smith, le mécanicien de l'usine, et un noir nommé Chas. Valerie, l'un des employés de l'établissement. M. Smith a été horriblement échaudé au dos, à la poitrine et aux bras ; quant au noir, il a une fracture, avec plaies, du bras gauche. Les deux blessés ont été immédiatement transportés chez le Dr Heart, où ils ont reçu les premiers soins que réclamait leur état, puis envoyés à l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans, où la générosité et la sympathie de MM. Chaffe leur assureront ce bien-être matériel, ces soins de chaque instant, qui contribuent tant à la guérison, et qu'il eût été bien difficile de leur prodiguer à l'heure.

Dimanche, est décédé M. Adrien Trège, âgé d'environ 40 ans.

Dimanche aussi est décédé Luc Vicknair, enfant d'un an de M. Florian Vicknair.

Mercredi, est décédé un enfant de M. Célestin Vicknair, âgé d'environ 4 ans.

Quoique Geo. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères salt-rheum il fut néanmoins guéri par la Salsepareille d'Ayer.

LE DRAME DE LA RUE DE LA ROQUETTE, A PARIS.—L'enquête faite au sujet du drame de la rue de la Roquette—drame que nous avons raconté récemment, a démontré que la femme Gaudel, contrairement à l'assertion de ses enfants, n'avait pas été assassinée par son mari, mais qu'à la suite de discussions violentes avec celui-ci, elle s'était suicidée.

Interrogé par M. Asthalin, juge d'instruction, Gaudel avait fait des déclarations contradictoires. Tout d'abord, il avait déclaré qu'il était sorti à sept heures du matin, le jour du drame, et qu'il n'était pas rentré jusqu'au moment de son arrestation. Or, des témoins affirmaient que Gaudel était rentré, vers dix heures et demie du matin, en compagnie de sa femme. Il a reconnu, plus tard, la vérité de cette assertion, et il a expliqué que, troublé par son arrestation, il ne s'était pas souvenu de ce fait.

Voici ce qui a déterminé au suicide la femme Gaudel : Elle avait depuis quelque temps des relations avec un nommé S....; Gaudel, ayant appris que sa femme le trompait, voulut divorcer ; celle-ci, désespérée, le supplia de renoncer à son projet ; comme il n'y consentit pas, elle alla acheter un revolver vers onze heures du matin, et, rentrée chez elle, elle se tua.

Ces faits ayant été établis, Gaudel a été remis en liberté.

ASSASSINAT D'UNE FEMME, QUI EST PRÉCIPITÉE SOUS LES ROUES D'UNE LOCOMOTIVE.—On vient de mettre en état d'arrestation, à Livry, France, un individu nommé F...., qui, si l'on en croit le mécanicien d'un train-tramway, aurait assassiné sa femme en la précipitant sous les roues d'une locomotive.

Le fait s'est passé dimanche soir, vers neuf heures. Au moment où le tramway venant de Bondy passait au lieu dit : Halte de la Barrière, le mécanicien vit, s'avançant en sens inverse, F.... et sa femme. Tout à coup F.... poussa brusquement celle ci sous les rails. La malheureuse jeta un cri terrible et disparut sous les roues de la locomotive.

Le mécanicien arrêta immédiatement sa machine, d'où il descendit pour porter secours à la victime, tandis que le conducteur du train, M. Gilkinet, s'élançait à la poursuite du meurtrier.

Ce dernier se laissa arrêter sans trop de résistance. Quant à la pauvre femme, elle avait été horriblement mutilée. Sa tête et une de ses jambes étaient complètement séparées du tronc. La mort avait été foudroyante.

Remis entre les mains de la gendarmerie, le meurtrier, carrier, domicilié au Raincy, a déclaré que sa femme—la victime—s'était elle-même précipitée de la machine, à la suite d'une scène de jalousie, mais le mécanicien du tramway donne à cette allégation le plus formel démenti.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES EN ESPAGNE, LE 10 MAI.—Les élections municipales à Madrid, ont donné 12 républicains, 11 conservateurs et 4 libéraux. La majorité de la municipalité de la capitale sera donc composée de libéraux et de républicains.

Pour la première fois, des candidats socialistes ont été élus à Bilbao et dans les régions industrielles et minières. Des candidats carlistes ont également élus, pour la première fois, à Bilbao, Burgos, Tolède, Ciudad-Real, Victoria.

Le principal trait des élections du 10 mai, c'est le succès des républicains partout où ils se sont coalisés, et malgré l'appui donné, par les autorités, aux candidats conservateurs et libéraux souvent coalisés contre les républicains.

Les candidats républicains ont obtenu la majorité à Cordoue, Huelva, Albacete, Huesca, Teruel, Alicante, Badajoz, Saragosse, Salamanque, Madrid, Valence, Jaen, la Corogne, Ségovie et quarante autres chefs-lieux ou villes importantes.

Les républicains divisés ont été battus à Barcelone, Séville ; ils se sont abstenus, en masse, à Malaga, pour protester contre la pression des autorités.

Les candidats libéraux ont, presque partout, été supplantés par les républicains, qui, en outre, ont obtenu les sièges laissés aux minorités dans les conseils municipaux où les candidats officiels forment la majorité.

BRULÉ VIF PAR LUI-MÊME.—Abandonné par sa femme, que ses mauvais traitements avaient laissée à la longue, J...., employé à la Compagnie du gaz, à Paris, apprenait, en outre, qu'il allait perdre sa place.

Ce fut le dernier coup pour ce faible cerveau, abruti d'alcoolisme.

Vers six heures du matin, les voisins du logement qu'il occupe, 12, rue des Tournelles, aperçurent une épaisse fumée sortant à travers les fentes de la porte fermée à double tour.

L'un d'eux, M. Desobodt, entra par la fenêtre, à l'aide d'une échelle, et voici ce qu'il aperçut :

Etendu sur son lit en flammes, J.... grillait littéralement tout vif. Il avait arrosé couvertures et matelas de pétrole, et, sur ce bûcher improvisé, le feu rongeant les chairs jusqu'aux os, attendait impassiblement la mort.

Elle est venue, quelques instants après, à l'Hôtel-Dieu, où on l'avait transporté.

LA TUBERCULOSE ET LE DOCTEUR FRANÇAIS GOIZET.—Les récents comptes rendus de la Société de biologie de Paris, nous signalent les importants résultats obtenus, dans le traitement de la tuberculose, par le docteur Goizet, à l'aide du vaccin séquardien combiné avec les injections antiseptiques. On a signalé le nouveau succès qu'il a remporté dernièrement en Angleterre, dans un cas de phtisie au deuxième degré. Il y a la vraiment une succession de faits qui sont de nature à frapper l'attention publique et qui donnent l'espoir de voir aboutir enfin les recher hes que les savants de tous les pays poursuivent avec tant de persévérance.

Après bien des essais, le docteur Goizet est arrivé à cette conclusion que la méthode mixte employée par lui est indispensable au succès, que n'obtiennent isolément ni l'une ni l'autre des méthodes. Il attaque directement le bacille par les injections antiseptiques, et, par les injections séquardiennes, détruit la fièvre et relève les forces du malade en lui rendant le sommeil et l'appétit.

Aussi s'explique t on facilement que les médecins d'Algérie et des stations du littoral conseillent à leurs malades d'achever, à l'institut de la rue de Berri, l'œuvre ébauchée par le soleil. C'est au mois de mai, où toutes les sèves sont en mouvement, que le vaccin séquardien, comme les autres, acquiert son maximum d'action. Cette période de transition entre les séjours d'hiver et les séjours d'été, période qui, chaque année, fait tant de victimes, devient, grâce à la méthode nouvelle, une source d'espoir et de salut pour les phtisiques, qui n'auront plus qu'à parfaire leur guérison avec l'air et le soleil.

L'ENCYCLIQUE DU PAPE SUR LA QUESTION SOCIALE.—Dépêche particulière adressée, de Rome, 10 mai, au *Temps* :

Hier a été expédiée aux évêques, sous pli cacheté, l'encyclique sur la question sociale. Elle comprend 57 pages in-quarto : c'est le plus long document pontifical rédigé par Léon XIII. La traduction anglaise est due à la collaboration du cardinal-Manning et de Mgr Walsh, archevêque de Dublin. On m'affirme que la traduction française a été faite par le Pape lui-même. Il aurait dit : "Le style laissera peut-être à désirer un peu, mais au moins cela sera bien rendu."

LE RECENSEMENT DANS LES GRANDES VILLES DE FRANCE.—On comprend, aux dernières dates, d'avoir quelques résultats du recensement dans les grandes villes de France. Voici les chiffres connus jusqu'à présent, comparés à ceux de 1886 :

	1886.	1891.
Lyon	401,936	430,322
Marseille	375,378	400,200
Bordeaux	240,582	252,054
Lille	188,272	200,928
Nantes	127,402	121,054
Le Havre	112,074	116,219
Rouen	107,987	112,535
Roubaix	100,299	115,380
Nancy	79,091	86,959
Nice	78,482	97,720
Alger	71,179	81,351
Limoges	69,312	72,839
Nîmes	69,898	71,628
Reims	68,139	68,667
Dijon	61,741	65,322
Tourcoing	57,421	64,692
Calais	58,710	56,781
Besançon	56,511	56,676
Clermont	46,428	49,776
Bourges	42,829	45,213
Dunkerque	38,025	40,015
Pau	34,429	36,009
Angoulême	34,126	36,029
Perpignan	34,180	33,138
Périgueux	29,611	21,906
Tarbes	25,146	24,676
Belfort	22,181	25,224
Vienne	25,405	24,983
Arras	26,436	24,126
Nevers	24,817	26,111
Blois	22,160	24,097
Epinal	20,932	23,610
Vannes	20,036	22,020
Elbeuf	22,104	21,326
Dieppe	21,255	20,641
Lunéville	20,500	21,532
Sedan	19,306	20,336

LE HOMARD RÉVÉLATEUR.—On a amené, au commissariat de police du quartier des Archives, à Paris, une fille Clémence R...., qui avait été surprise en flagrant délit de vol à l'étalage d'un épicier de la rue Vieille-du-Temple.

Pendant son interrogatoire, cette fille s'agitait d'une façon bizarre, et elle essayait vainement de réprimer les contractions de son visage.

Tout à coup, la voleuse poussa un cri strident et se mit à secouer furieusement ses jupons. On s'empressa autour de la fille R.... qui ne voulut pas faire connaître la cause de son trouble.

Enfin un magnifique homard vivant finit par tomber sur le parquet, tenant, dans l'une de ses pinces, un lambeau de la chemise de l'inculpée.

Clémence R.... avait dérobé ce crustacé chez un marchand de comestibles du quartier ; après l'avoir ficelé, elle l'avait suspendu à sa ceinture, sous ses vêtements, mais le homard était parvenu à se dégager, et il avait fortement endommagé l'épidermie de sa voleuse.

Le crustacé a été restitué à son propriétaire, et la fille R.... envoyé au dépôt.

ABNÉGATION D'UNE RELIGIEUSE.—Une religieuse appartenant à la maison Notre-Dame-du-Perpétuel Secours, 80, rue de Villiers, à Levallois-Perret, France, a montré, dernièrement, une admirable abnégation.

Un enfant de quatre ans, nommé Marcel Tournery, avait eu, au mois de novembre dernier, le bras profondément brûlé du coude à l'épaule et depuis, cet enfant qui était soigné dans la maison religieuse, était en proie à d'horribles souffrances ; l'os était presque à nu. Les médecins avaient décidé, il y a quelques jours, de faire au pauvre petit une greffe de peau humaine, et ils cherchaient un sujet, quand la sœur Cécile offrit, spontanément, son bras, et endura, sans se plaindre, la cruelle opération, sans laquelle l'enfant n'aurait pas survécu.

LE RENOUVELLEMENT DE LA TRIPLE ALLIANCE.—Le correspondant du *Times* de Londres, à Paris assure que, d'après une lettre émanant de personnes autorisées, les négociations pour le renouvellement de la triple alliance ont commencé et que les préliminaires en ont été poussés en dehors des ambassadeurs et directement par les ministres des trois puissances alliées.

Les changements sociaux et économiques opérés depuis le premier traité, en raison de la lutte avec les socialistes, exigent de longues négociations.

La correspondance est datée du 9 mai.

LACROIX.—Décédé dimanche, 24 mai 1891, à 7 heures P. M., à l'âge de 5 mois et 4 jours, JEAN GASTON LACR IX, Jr., fils de Jean Gaston Lacroix et de Henriette Chavigny. L'enterrement a eu lieu hier après-midi à 5 heures, au cimetière St-Louis.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de personnes ignorent qu'ils en chassent vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

Le nombreux certificats constatant des cures journalières. Le TRAITEMENT VER SUFFISANT pour chaque enfant, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères prévoyantes le donnent à leurs enfants. Agréable à prendre.

7 mars—1 an

AVIS aux voyageurs en destination de la Nouvelle-Orléans au Havre par la Compagnie Générale Transatlantique

Aucun billet ne sera valable s'il ne porte l'étampe de mon bureau,

J. B DODARD,
Agent général.

J. A. Buisson, coin Bourbon et Toulouse ; T. E. Gnadry, 159 C mmune, sont quelques agents autorisés à vendre les billets de passage.

26 mai—

Une réunion spéciale de la Female Orphan Society sera tenue à l'Asile Poydras, JEUDI, 4 juin, à midi.

MME E. E. HODGSON, Secrétaire.

26 mai—au 4 juin

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre feue Carmélite Carouge veuve de Bertrand Dalay, de même que celles qui lui sont endettées, sont priées de s'adresser à Charles Soniat, notaire, rue Carondelet, 13, à la Nouvelle Orléans Lne, où pour faire valoir leurs réclamations ou acquitter leurs dettes.

MME A. PONS
JAMES LEGENDRE,
Administrateurs.

24 mai—10f

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE.
Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Il est qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié".

GEO. C. HAMILTON,
Secrétaire.

13mai—5fev 50j

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spécialement destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement très communes. De temps en temps je partirai de mes médicaments spéciaux dans mes recherches et consultations gratuites. Les étrangers qui ont été guéris par mes remèdes végétaux, nouvellement découverts, Mêle Menue, Mêle Menue, Mêle Menue